

# L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE & ILLUSTRÉ

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, rue de la Barre, 12

### VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux.

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort



## DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

## ABONNEMENTS

Six mois. Un an.

Lyon et le Rhône..... 6 fr. 12 fr.

Autres départements..... 8 fr. 15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

# LE 14 JUILLET



Guignol, Gnafron et tous les bons Français. — Vive la République! Vive la France et vive la joie!

Basile, Ratapoil et le Marquis d'Argencourt. — Partons vite pour la Belgique, il n'y a plus rien à fricoter dans ce pays!

# LA FÊTE NATIONALE

Vendredi, 14 juillet, 8 heures matin.

Pan !... pan !... pan !...

Ah ! guieu de guieu, z'enfants, qué petarade, ce matin ! Ça m'a réveillé z'en cerceau. Maginez-vous que je croyons assister au bombardement d'Alexandrine. J'en ai tout bouligué la Madelon que pionçait z'à mes côtés, tranquille comme un grobon. C'étaient les salves des boîtes d'artillerie qu'on faisait peter z'en l'honneur du 14 juillet. Sitôt que je n'ai z'aeu appondu les fils de ma comprenette et ouvert mes quinquets, je n'ai sauté de joye comme un cabri de huit jours. Je me sis debranlé de mon pucier ; j'ai debaroulé de la supente, reganisé mes drapeaux et mes lampions pis, pendant que mon fenon faisait sa toilette dans la soullarde et se mettait su ses trente-six, je n'ai griffardé ma tartine.

Je vous debobinerai pas les détails de la fête ; tous les murs en sont machurés. Et pis, c'est z'a peu près comme l'an darnier ; gna de pus que la colonne de chocolat Peyraud et le déplacement du feu d'artefesse que sera tiré, c'te fois, su le pont Lafayette. C'est ça que fait ronchonner les gones de St-Georges qu'ont même pas tous les torses...

Gna queuque chose que me tarabusque la boîte à jugeotte. Je sis évité z'à un banquet chouette ousque je dois faire resonner mon batillon... Je crains que la faviole me fasse l'effet d'un roquet que serait z'arête dans mon corgnolon... Ah ben ! après tout gn'en a ben des cadets que sont pas pu malins que moi z'et que detrancannent de gognandises au public. J'ouvrirai tout grand mon portail et gare aux postillons ; y feront claquer leur fouet en sortant de la remise. Reniflez voir un peu, mes bozons, le discours que n'ai trafuzé dans ma cage à bardoires

Gones et Cetoïens,

Je sens mes boyes gongonner d'émotionnement en tournant la catole de ma bavarde....

G'na z'aeu aujourd'hui nonante et trois ans que nos grands — que n'étaient pas panosses — z'ont pris la Bastille, une prison ousque se fesient de z'horreurs que vous retournent le sanque ren qu'en y pensant. C'te victoire ayant z'été la première longueur tramée de la pièce de la Revolution, on ne pouvait choisir une plus chique date pour fêter la République qu'est z'une canante colombe que nous gobons tous. Nous nous ferions écraser la margoulette pour la défendre si queuque pillereau la fesait rechigner en cherchant à li fripper sa robe. Quoiqu'y oye pas de danger pour le mement, y faudrait pourtant pas pioncer éternellement le quart-d'heure de l'insourciance ou trop s'amuser à se graffiner entre républicains. Gna z'un tas de gognands que nous vitrent et que voudrions ben nous voir faire de z'impansures. Une fois les fils cassés on peut pas toujours les rhabiller ; lâchons donc pas la traillé et tenons tati.

Nos ennemis sont pas seulement les bonapartistes, les henricinquistes et les organistes : tout ça, c'est z'une ribanbelle de propres à rien que gueulent fort mais que tombent z'en bouze dès qu'on leur montre les gnaques. Y sont molassons et pis, s'y remuaient trop, on les aplatirait comme de matefins.

Y faut se défier surtout des cadets que parlent que de tout dessempiller et que vous racontent, avé de mots longs comme le pont de la Grignotière et

tout pleins de z'arêtes, qu'y n'ont trouvé le secret pour que tout le monde soye rentier : tout ça qu'y dégoisent, c'est de blague. Queuques-uns d'entre eusses — ceux-là z'ont de bardoires que grabottent dans leur boussole et que leur petafinent la cervelle — croient bien que ça z'est arrivé, mais la plupart sont de z'arracheurs de dents que voudrions z'embobiner les ouvriers et leur faire faire de gognandises. Que les canezards s'y laissent pas bicher, car y pourrions pus tard, se frapper la poitrine et faire leur *mia culpa*.

Je savons ben qu'y a de choses que sont pas chiques. Pendant que les uns bafrent les gros morceaux, les autes n'ont pas même les casseroles à relichier. Vouï, gn'en a que chinent, sans debranler, tant que dure dure ; que se delavorent le fège pour chiquer z'un brin de pain et d'allégumes ; que sont z'obligés de se grabotter le menillon pour rigoller quéquefois, pendant que des fenians se remplissent la panse en ramiant de z'escaliers sans travailler et se gonflent dans le gerlot de la jouissance, comme de crapauds su un banc de lessive. Mais, gn'a z'aussi, vrai, de gones qu'ont pas de fricot, par leur faute. Tout ça, ça s'aredressera petit z'à petit — Guignol vous devidera un aut' jour se z'idées là-dessus — mais y faut se garder de rien bouliguer, car c'est toujours le pauv' monde que paye les pots cassés.

Quant z'à ceusses que veulent mettre la patte sur toute les chicaisons, y verront ben, si z'on est patient, que c'est pas toujours z'au même d'avoir l'assiette au beurre.

Et maintenant, z'un petit coup de tavelle z'à la Chambre des disputés que va z'un peu de guingoï et que fabrique pas de la bien bonne ouvrage : elle est molasse comme nne gonfle de carpe écrabouillée et fait z'un peu trop la saint Lundi. Qu'elle se sansouille pas longtemps dans le benot de la flèmerie, car les canezards ferions du pet et la rappellerions z'à l'ordre ; y sont pas disposés à reluquer éternellement les saucissons du mât de cocagne des réformes. Nos disputés ferions bien mieux de s'arresouvenir de ce qu'y z'ont promis aux élecqueteurs que de se chamailler continuellement : moins de z'histoires de brigands et pus de besogne.

Je n'ai z'assez jacané et je ferme mon robinet. En finissant, gones et cetoïens, je liche z'à l'ognon des républicains et je souhate qu'y soyent bientôt tous arrapés ensemble comme de brignolles d'Ampuis.

\*

Eh ben ! les frangins ! que disez-vous de mon espiche ! C'est z'un peu tapé, hein ! Gnafron que vient de s'amener dans ma cambuse, tout repontelé z'à neuf, me fait la prometance qu'y ronflera comme une fiarde. Y pretend que les banquets sont faits pour boustifaiiller et relichier à s'en declaveter la ganache, et non pour bajaffler. Gn'a rien à l'y rebriquer, t'y pas vrai....

Je n'avais ben encore de demangeaisons de vous debobiner queuques roquets sur les potringuements de l'Egypte et sur les piqueurs d'once de la financierie, mais ça sera pour une aut' fois. La Madelon qu'est toute farode et que reluit, z'avec sa clincaille, comme un coquemard tout neuf, vient me degrogner de sus ma banquette pour li faire apincher les bessons des bataillons scolaires, les regates et toutes les chouetteries que vous pouvez reluquer sur le porgramme.... Comme nous sons en retard, nous nous escannons viteement.

Je vous tire donc ma reverence et vous fais peter un gros mimi sur la frimousse.

Jean GUIGNOL.

## QUESTIONS INDISCRÈTES

Qu'est ce donc cette histoire qu'on me raconte ? La ville avait un procès avec des compagnies d'eau minérale pour des droits d'octroi ; et, après jugement du juge de paix, il fallait aller en cassation si on ne voulait pas perdre une quarantaine de mille francs.

Et ne voilà-t-il pas que nos bons municipaux ont laissé passer le délai d'appel et que, quand ils ont voulu s'occuper de l'affaire, ce n'était plus temps, et que les quarante mille francs sont perdus comme si on les avait jetés dans le Rhône.

Il me semble que quand on demande aux électeurs de vous nommer conseiller municipal, c'est pour s'occuper des affaires de la ville et ne pas compromettre ses intérêts.

Il y a deux ans, on laisse périmer le délai pour assurer les théâtres, et ça coûte sept cent mille francs aux contribuables.

Hier, on laisse périmer un délai d'appel en cassation et ça coûte quarante mille francs.

Nous ne demandons pas mieux que de dépenser notre argent à des choses utiles, mais cela c'est du gaspillage ridicule.

Et au lieu de tant de manigances dans la réforme des octrois, où on ne réforme rien du tout, qui profite aux petits consommateurs, on ferait bien mieux de ne pas laisser perdre ce que ces octrois devraient rapporter, si on avait un peu plus soin des intérêts de la ville.

Et n'ayez pas peur que nous recevions un démenti. Nous affirmons que par négligence et incurie on a laissé périmer un délai de cassation qui fait perdre quarante mille francs à la ville de Lyon.

Nos municipaux font le silence autour de cette sottise, mais tout se sait à l'Ancien Guignol ; et ce que Guignol sait, il le dit à ses amis. Voilà la commission faite.

CLAUQUE-POSSE.

## LE 14 JUILLET

Sonnez, trompettes d'allégresse,  
Tout le soir, résonnez tambours,  
Que tout désaccord disparais-e  
Devant la débordante ivresse  
Dont tressaillent les vieux faubourgs.

Cette fête, peuple, est la tienne,  
C'étaient les tiens, les triomphants  
De la geôle prétorienne,  
Où la royauté — cette hyène,  
J'étaient tes valeureux enfants.

Las d'un despotique esclavage,  
Tu relevas en messidor,  
Ton front courbé par le servage,  
Et, pour venger un long outrage,  
Tu fis ce magnifique effort.

Temps épiques, ô temps horribles !  
Ces bras, soudainement armés,  
Prirent des corps princiers pour cibles,  
Car ils ont des réveils terribles  
Les lions longtemps opprimés.

Peuple, cette fête est ta fête ;  
On doit à ton souffle puissant,  
Des rois l'éclatante défaite ;  
Cette œuvre sublime fut faite  
O faubourg ! au prix de ton sang !

Aujourd'hui on trinque à la ronde  
D'un bout du peuple à l'autre bout,  
Il se tait le rire qui fronde,  
Pourtant, dans leur hideur immonde  
D'autres bastilles sont debout.

Bastille, le cruel problème  
De la farouche pauvreté ;  
Bastille, la faim au front blême,  
Bastille, la lutte suprême  
Du prolétaire épouvanté.

Pour étouffer l'hydre nocturne  
Qui guette d'un œil inquiet  
Dans ta mansarde taciturne,  
O travailleur ! demande à l'urne  
Un autre quatorze juillet !

JEROME ROQUET.



Nous avons accompagné, mardi, à sa dernière demeure, un excellent ami, un fervent du patois lyonnais, M. Francisque SAVY, dont les parodies : *Mignon, Paul et Virginie, Héloïde et Abélard, le Cheval de Bronze*, etc... ont été fort applaudies au Théâtre-Guignol du passage de l'Argue.

Il avait écrit aussi quelques bluettes, différentes poésies et romances, et si la mort n'était pas venu l'arracher sitôt, — il n'avait que 27 ans — à sa famille et à ses nombreux amis il aurait tracé son sillon dans les lettres et dans le journalisme.

Nous nous associons à l'immense douleur de sa famille à qui nous adressons nos condoléances.

## LA COLONNE

RÉFLEXIONS DE GUIGNOL ET DE GNAFRON

*Gnafron.* — Eh ! Chignol ! Chignol !

*Guignol.* — Te n'as donc jamais rien z'à regroller que te viens toujours me déranger ?

*Gnafron.* — Rien qu'un petit mement. Le temps de traverser le pont et d'aller arregarder le monument de la place de la République qu'on vient de monter et qu'est superbe à ce qu'on me dit. Allez ! viens-tu ?

*Guignol.* — S'il est si superbe que ça, faut bien y aller faire un petit tour. Y z'y ont petêtre passé une autre couleur ?

*Gnafron.* — A cause ?

*Guignol.* — A cause que c'tte grand' colonne arressem blait plutôt à n'un bâton de chocolat qu'à n'un tuyau de bronze. Ça me donnait envie d'en casser un morceau pour l'apporter à la Madelon que ne craint pas la douceur, toutes les fois que je passais par là pour aller rendre ma pièce.

*Gnafron.* — Eh bugnasse ! fallait ben y mettre une couleur ou une autre, Y l'aviont d'abord passée en vert. Ça arressemblait à n'un grand porreau. Alorsse, quand ils ont vu ça, ils y ont remis une couche marron. Ça devait faire bronze et finalement ça fesait chocolat. Quand ils ont aeu vu ça, ils ont éclairci avé de blanc et ça n'a fait café au lait. T'aurais pas voulu qu'ils y retouchent encor ; y auriont fini par y faire couleur de sauce blanche.

*Guignol.* — Enfin, la couleur ne signifie en rien. Pourvu que ça soye chouettement établi, quand ils y rebâtiront dans le sérieux, ils n'auront pas à s'inquiéter de la peinture. Avé de vrai broyze et de vraie pierre ils se tromperont pas.

*Guignol et Gnafron arrivent en devisant ainsi jusque dans la rue Jean-de-Tournes.*

*Guignol.* — Nom de nom d'un rat ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

*Gnafron.* — Eh ben ! c'est l'estatue de la République.

*Guignol.* — C'tte poutrône verte ! Te te fiches de ma figure ! Ça, la République ! la République qu'est une chenuse colombe que tous les Français l'aiment comme de z'enfants aiment leur mère, te veux me faire accroire qu'elle ressemble à c'tte fantôme !

*Gnafron.* — De vrai, ils auriont ben pu la ficeler un petit peu plus chouettement. Elle fait regret, c'tte grosse particuyère.

*Guignol.* — Mais, nom de nom, elle n'a que de bedon et de pampilles ! Je crains pas les belles femmes, mais je veux cependant pas qu'elle semblent à n'un tonneau ! Et puis où donc quelles sont, ses guiboles ? Faut croire que ce mami n'aura pas aeu assez de plâtre pour les mouler tant il les a tenues courtes. Dans ce cas, fallait pas tant n'en coller sur ses gorges et sur sa boule du monde, C'est pas un darnier qu'elle a c'tte colombe, c'est un paquet de linge sale ! Elle revient de la plate, bien sûr !

*Gnafron.* — Mais pourquoi qu'il lui a mis ce grand sabre. Jamais j'en ai vu de c'tte taille ?

*Guignol.* — Oh ! je le reconnais, c'est un sabre de

bois des soldats de *Faust*. Il n'aura pas aeu le temps de n'en fabriquer un. Alorsse, M. Gayeton lui aura permis d'emprunter ça au magasin du théâtre. Seulement, ils n'ont pas arrefléchi que ça semble une croix. Alorsse ave son falot qu'elle tient de l'autre côté, ça la fait toute prompte pour aller z'à la procession.

*Gnafron.* — Tout de même elle le tient d'attaque, son falot.

*Guignol.* — Et ils n'ont pas pleuré pour lui faire un bras. Nom de nom ! elle se gratterait les doigts de pied sans se baisser. Ils auriont petêtre mieux fait d'en garder un peu pour les jambes.

*Gnafron.* — Enfin, te n'es pas content ?

*Guignol.* — Ah ! ben que non ! Avé une poutrône comme ça, il vont faire rigoler le monde et te vas voir que les réactionnaires vont encore trouver le moyen de se ficher de nous ! J'aurais jamais cru qu'ils seriont cavets à ce point. Eh ! nom de nom, on leur demandait rien et à tant que de faire une estatue de la République, fallait la faire chouette ou pas s'en mêler. Quand on ne fait rien, parsonne ne vous cretique.

*Gnafron.* — Mais l'en bas est petêtre pas si vilain que l'en haut.

*Guignol.* — Petêtre bien. Voyons voir.

*Gnafron.* — Mais, nom d'un rat ! on dirait que c'est z'encore plus abominable !

*Guignol.* — Laisse voir ! laisse voir ! Je comprend pas encore bien ça qu'ils ont voulu arreprésenter.

*Gnafron.* — Eh ben, n'y a z'un homme qu'a de culottes courtes avé de grollons qu'auriont bien besoin que j'y fasse une réparation, et que tient z'un marteau. Il a quitté son pavaire qu'il a mis sur ses genoux et il n'a plus que sa chemise !

*Guignol.* — Rapport à la chaleur. Mais quel métier qu'il fait ?

*Gnafron.* — Il a z'un marteau et un papier qu'il se colle sur le ventre. Ça doit z'être le portrait de l'esculpteur que taille la pierre et que suit son plan.

*Guignol.* — Eh ben, mon vieux, si c'est son portrait, il est rien chouette le gone ! Enfin te me diras qu'on peut être vilain comme un cul de singe et être malin comme un dépoté. Mais il a ben de petites jambes ! c'est donc la famille des petits fumerons ?

*Gnafron.* — Mais te remarqueras qu'en revenge il a la tête grosse comme un benot.

*Guignol.* — Enfin ! si c'est le portrait de l'esculpteur, je dis rien. Faut pas faire de peine aux gens sur ça qu'ils n'en peuvent pas davantage. Et celle à côté, quoi que c'est ?

*Gnafron.* — C'est le suffrage universel...

*Guignol.* — Mais c'est un fenon !

*Gnafron.* — Et bugnasse ! te sais ben que c'est les fenons que font marcher leurs hommes.

*Guignol.* — Ah ! je comprends. Alorsse c'tte petite boîte ?

*Gnafron.* — C'est l'urne électorable.

*Gnafron.* — On dirait le tronc du sou des écoles.

*Guignol.* — Ah ! je me trompe petête. Possible que ça soye le portrait du sou des écoles.

*Guignol.* — Mais il a z'aussi un papier z'à la main. Ils ont donc tous besoin de papier dans c'tte colonne ! C'est pas rien bien honnête d'avoir toujours c'tte préoccupation !

*Gnafron.* — Eh ! cavet ! c'est le bulletin de vote !

*Guignol.* — Mais il n'entrera jamais dans la boîte !

*Gnafron.* — Ah ! t'es trop difficile ! arregarde plutôt comme ce fenon a une belle couronne !

*Guignol.* — Et pas trop de robe pour couvrir ses appas. C'est moi que j'aimerais un parsident comme ça pour prendre mon bulletin quand je vas voter.

*Gnafron.* — Imbecile, te vois donc pas que c'est z'une allégorie ?

*Guignol.* — Comme que te dis ?

*Gnafron.* — Z'une allégorie. Quand on arreprésente une république, un sou des écoles, la prudence de M. Gayeton, le travail de Josephine, tout ça c'est de z'allégories. Alors on fait un fenon en chemise et ça explique tout. Ainsi, quand on voudra faire une statue pour célébrer M. Gayeton donnant d'ouvrage aux Yonnais avé les douze millions qu'il a de coin, on fera un fenon en chemise qu'alignera des escalins. Ça sera toujours plus joli que le portrait de messieu le maire — même avé son beau pavaire des dimanches.

Te comprends donc que tout ça c'est de z'allégories.

*Guignol.* — Mais ce pompier qu'est à côté avé son casque !

*Gnafron.* — D'abord, c'est pas un pompier, c'est z'un cuirassier. Qui'a, c'est pas une allégorie. Aussi il est habillé, c'est un soldat que se repose là en attendant qu'il aille boire pot avé le tailleur de pierre d'en face que n'est pas non plus une allégorie.

*Guignol.* — Ah ! laisse donc, ça doit pas être ça. Attendu que si c'était le portrait d'un soldat, il serait mieux bâti, qui là, jamais on l'aurait pris bon pour le service.

*Gnafron.* — Enfin, allégorie ou pas allégorie..., les fenons sont en chemise et les hommes habillés. C'est comme ça que ça doit se faire et te veux pas en remontrer à messieu Savoye qu'est un malin et qu'a déjà fait les deux poutrônes qui sont à la porte de l'assommoir de Bellecour, pour faire voir qu'il y a de chenuses colombes que fréquentent l'établissement.

*Guignol.* — Eh bien, comme te dis, allégorie ou pas, c'est une fameuse saloperie ton monument. Et je sis bien content des trente mille francs qu'il nous coute.

*Gnafron.* — Est-tu maboule ? t'es content qu'il oye coûté trente mille battants ?

*Guignol.* — Eh oui, grand imbécile, attendu que tout feni ça devait aller à deux cent cinquante mille pignoles : ça en fait deux cent vingt mille de gagnées, te t'imagines ben qu'on va balayer ça un de ces jours et plus jamais n'en parler.

Pour copie conforme :

GUIGNOL ET GNAFRON.

## AUTRE QUESTION

Est-ce vrai que le ministre qui dispose d'un crédit de cent vingt millions, pour la construction de groupes scolaires, en a offert vingt à la municipalité de Lyon à condition que les travaux seraient terminés en trois ans ?

Est-ce vrai que la municipalité a répondu à cette offre par un refus, en prétendant qu'elle manquait d'architectes pour mener aussi rapidement ces travaux ?

Est-ce vrai qu'à la suite de cette réponse étonnante, nous n'aurons pas un sou des vingt millions offerts et qu'il faudra finalement payer nous mêmes nos groupes scolaires ?

Si c'est vrai — et Guignol a bien peur de ne pas se tromper, attendu qu'il tient la chose d'un frangin qui la tient du ministre lui même, — si c'est vrai Guignol, se fait un plaisir d'apprendre à la municipalité qu'il se charge de lui trouver tous les architectes qu'elle peut désirer.

Pour cela, il emploiera un moyen bien simple, il mettra sur une affiche qu'il a besoin de trente, quarante, cinquante architectes sérieux, pour un travail bien payé, et il les verra venir ensuite.

Mais il paraît qu'à la Mairie centrale on ne tient pas à changer de vieilles et bonnes habitudes, et que, sauf deux ou trois vieux et bons amis de la maison, personne n'est admis à présenter des plans et à diriger les travaux des groupes scolaires.

Vous comprenez bien ! S on en faisait travailler d'autres, ça ferait trop de peine aux bons et vieux amis qui comptent sur ces groupes scolaires pour boulotter tranquillement et gentiment pendant une vingtaine d'années.

CLAQUE POSSE.

## CHRONIQUE DU POULAILLIER

Salut, les gones. Ça va bien ? — Moi pareillement. Seulement un petit peu rhumé, vu que j'ai reçu quelques radées sur le cotivet que m'ont fait dans le dos une véritable inondation de Saône. En velà un chien de temps en plein mois de juillet ! Ça fait ben regret et n'y a que les chavassons dedans le Rhône et les poissons à casquette sur le cours du Midi que n'en rigolent. Moi j'y ai pigé un chaud et froid que j'ai pu guérir que dimanche soir en me faisant transpirer. Seulement, comme on transpire là où que ça fait plaisir, pas vrai, je suis allé transpirer z'aux Célestins.

Et pis que je vous reponds, nom de nom, qu'il y avait de quoi : deux mille battants passés de recette, plein partout ; autant de bargeois z'en bas que de z'enfants du peuple par en haut, et là-dedans, une chaud ! mais une chaud ! T'aurais

vu suer les deux grands fenons que tiennent des guirlandes à l'en haut du rideau, et cependant, te me diras pas qu'ils sont trop habillés, ceusses là et que c'est leur tricot que les étouffe!

Ah! c'est que, vois-tu, mon pauvre Glaudius, le peuple de Lyon aime son théâtre et qu'il lui n'en faut aussi nécessairement que de fricot, de grollons et de panaires. Seulement pour le théâtre, c'est comme pour le buyon : faut qu'il soit bon, nom de nom! Sans ça, nous fichons la marmite à l'envers dans les cendres. Voilà pourquoi nous pouvions pas souffrir ce Crapo Bisco, ce cuisinier de malheur que nous fricotait de saloperies et s'occupait rien que d'une chose : d'y gagner de yards à tenant. Comme qui dirait z'un gargottier que rogne sur toutes les portions et que donne pas leur compte à ceusses que viennent lui z'en demander pour leurs douze ronds.

N'empêche pas que quand va z'arriver le mement de la grande judication des théâtres de Lyon, te verras que c'est z'à lui que ça va revierdre en première. C'est pas étonnant : ils fichent de conditions que faudrait être franc maboule pour les accepter. Alorsse personne se présentera, sauf lui. Seulement, lui, il sait ben qu'on sera pas méchant pour lui les demander. Au surplus, il se quitte pas avé le t'ami la Baloufière, amis comme ce que te sais, toujours ensemble, bras dessus, bras dessous; on voit rien qu'eux ceusses dans la rue de la République. Il ne l'abandonne que pour voler dans les bras de son autre frangin, Gueuleton. Et te comprends s'il les brosse, s'il les rebrosse, s'il les contrebrosse et s'il finit par leur faire le poil un petit peu chouetterment. N'y a qu'avé Joséphine qu'on le rencontre pas; mais avé qui-là, n'y a pas besoin de se donner tant de peine, tant que le patron à Joséphine aura la promesse des affiches, Joséphine marchera d'attaque.

Te peux donc t'attendre au bonheur de revoir dans quel-que temps le mami que nous a sampillé notre Grand-Thiâtre, sansouillé notre opéra, enlevé nos débuts plus carrément que Raphaël Félix, qui-là que nous fait ôter notre surbvention, qui a fait fermer nos Célestins, après n'en avoir fait un théâtre digne de Venissieux, te le reverras glorieusement judicataire des Célestins et du Grand-Thiâtre et que se redressera après ce beau coup, fier comme un pou sur une rogne.

Seulement, reste à savoir de quelle façon que nous prendrons-ça, nous autres. Est-ce que j'ai pas entendu japiller que le jour où il rouvrira son Grand-Thiâtre ça se passerait pas précisément en douceur, et que s'il était prêt à y prendre n'y avait aussi un bataillon de gones de Lyon qu'étaient prêts

à lui donner d'agrément. Je sais pas bien au juste ça que se manigance, mais enfin, tiens te prêt pour ce jour-là, Glaudius, j'ai idée que le poulailler rigolera.

En attendant, les mamis de la société des artistes continuent leurs arreprésentations. Dimanche, ils ont donc donné le *Radeau de la Méduse*. N'en velà un chouette drame et je me rappelle encore comme ce pauvre frangin Montbazon, q' est devenu fou, était épatant quand il jouait le lieutenant Simon, et qu'il criait en se gonflant le pâti : « Vive la France! Arrapez-vous aux cordages! Tenez tati, les gones! Mât de hune! Grande vergue! tribord! babord! sabord! L'ancre au bossoir! » — Te crois petêtre que je sais pas comment qu'on parle dans la marine, espèce de bugnasse?

Eh ben, mon pauvre vieux, y manquait bigrement, le t'ami Montbazon! Y n'était remplacé par un cavet qu'ils avoient ramassé je sais pas trop dans quel pays, mais qu'avait réussi à se donner la degaine d'un urbain en grande tenue et que s'imaginait qu'il marquait abso'ument comme un officier de marine. Allons donc, ma vieille branche, te t'en serais ben fait peter l'embuni! Avec ça, s'il avait su un peu, rien qu'un petit peu son rôle, je lui aurais pardonné d'être mal fichu comme l'estaue de la République que fait rigoler tous ceux que passent en rue de Lyon, mais ce gone-là pouvait pas dire papa sans aller faire de l'œil à la meman Levy que se voyait de misère, nom d'un rat, et que n'abondait pas z'à lui japiller son affaire. Avec ça, il était enrouté comme une vieille girouette que peut plus grincer. Ça faisait regret, quoi!

La suite au prochain numéro

## GOGNANDISES

Un homme amoureux est une véritable peau de lapin, qu'une femme retourne à volonté, et qu'elle fait sécher en la mettant au clou.

Mémoire pour mémoire, je préfère celle des dates à ceux de mes fournisseurs.

La difficulté est le vin blanc de la poésie : elle tue le vers.

Ce matin, je me suis résolue subitement à partir pour les îles d'Hyères : parole d'honneur, avant Hyères, je ne savais pas ce que je ferais aujourd'hui.

Le jaloux suppose, l'afficheur appose, le gommeux pose, la metteuse de sangsucs en pose, le receveur des contributions impose, le vin vieux et le témoin dépose, et la lorette se repose.

Le désir est la sauce aux truffes de la pensée.

La propriétaire d'un hôtel de Lyon, s'étant aperçue que l'une de ses filles de service était dans une position intéressante, la fait venir et lui savonne les oreilles. La soubrette fond en larmes.

— Savez-vous, au moins, quel est le père? fait la maîtresse attendrie par cette inondation de larmes.

— Ah! madame, soupira la coupable, comment voulez-vous que je m'y reconnaisse; il loge tant de monde ici.

## OBJETS PERDUS

Un matelas qui n'a que l'espace d'un cardeur.

Les chaussettes d'un monsieur qui a eu des hauts et des bas. — Les chaussettes sont savonnées.

Le coupe-cor d'un pédicure jaloux qui vient chez sa maîtresse pour l'épier.

Un traité sur l'avarice, par deux banquiers juifs, et un homme traité de la varice par le système Flamet.

L'étrille d'un vieux cheval et les trilles que fait Salomon en chantant le *Prophète*.

Une cafetière — en chair et en os.

L'appel de fonds fait par une commandite à ses actionnaires, lequel s'est résumé, pour l'infortuné gérant, par la pelle.... au dos.

Le Gérant : JUSTIN FERROUILLON.

Lyon. — Imprimerie A. PASTEL, petite rue de Cuire, 10.

## PASTILLES INDIENNES

Du Docteur WILSON

Souveraines contre la Grippe, la Toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la Coqueluche, le Catarrhe pulmonaire, les Bronchites aiguës ou chroniques, la Phtisie et les affections du Larynx. — **DETAIL** : Pharmacie Mazade et Daloz, rue d'Algérie, 44; pharm. Boissot, rue St-Alexandre, 9, à St-Just; pharm. Boissonnet, c. de Broches; pharm. Bruaire, rue Saint-Georges, 60; pharm. Centrale; pharm. Vial, à Vaise; pharm. Valendru, grande rue de la Croix-Rousse, 49. — **A GRENOBLE** : pharm. Chatrousse et Marcel. — **A SAINT-ETIENNE** : pharm. Tardivi, place Marengo.

## AVIS

La Société **LES LAITIERES DU RHONE** voulant éviter toute équivoque, a l'honneur d'informer MM. les Consommateurs que le beurre extra-fin, genre Isigny, ainsi que les beurres de table, sont comme tous les produits garantis par elle, revêtus de sa marque.

Il n'y a pas jusqu'aux œufs frais qui ne portent sur la coquille l'estampille :

**Laiteries du Rhône**

## BIBLIOGRAPHIE

La Librairie française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, si connue par sa publication de la *France illustrée*, de Malte-Brun, vient de commencer les *Mémoires de M. Claude*, l'ancien chef de la sûreté sous le second empire.

Cette importante publication, qui commence au sincère coup d'Etat pour se terminer après la Commune comprend de l'histoire secrète tant politique que judiciaire de ces vingt années qui commencèrent par un crime pour se terminer dans la boue de Sedan et dans le sang des fédérés de 1871.

Pendant 20 ans, *Monsieur Claude*, le policier sans rival, a tout vu, tout su, tout retenu; c'est le résultat de ces vingt années d'observations que la Librairie française publie aujourd'hui :

Les éditeurs ont eu le soin de faire authographier les pièces les plus importantes! impossible de nier l'authenticité de ces mémoires!

La publication des *Mémoires de M. Claude* comprendra environ 40 séries; chaque série coûte 75 centimes à domicile; il paraît deux séries par mois. (Rien à payer d'avance.)

Chaque souscripteur recevra gratuitement, comme prime, deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, cadres dorés, mesurant 85 cent. sur 48 cent. d'une valeur de 15 fr. chacun. Le premier tableau est remis à la 20<sup>e</sup> série et le second à la 40<sup>e</sup> série.

S'adresser à la Librairie Française, 15 rue Malesherbes à Lyon, ou à ses représentants : Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat; Lons-le-Saunier, M. Chamatte, libraire, rue Neuve; Bourg, M. Pierre Pochon, 11, rue Samaritaine; Saint-Claude, M. Delacroix Guichard, 66, rue du Pré; Oyonnax, hôtel Varin; Annonay, M. Servonain, 13, rue du Rhône.

Les deux premières séries sont envoyées franco, comme spécimen, contre 1 fr. 50 en timbres-poste.

6695 — 22 ma

## RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le succès qu'obtient l'émission des actions nouvelles de la Compagnie parisienne de voitures URBAINES est considérée comme le présage de la reprise des affaires.

## FÊTE NATIONALE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE

Sous la présidence de Victor HUGO

## TOMBOLA

Autorisée par arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> Juin 1882

Gros lot : 25,000 francs

116 LOTS de 5000 fr. — 1000 fr. — 500 et 100 fr.

PRIX DU BILLET ■ FRANC

En vente à l'Agence générale de Publicité Victor FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, et à ses succursales de Grenoble, passage Teisseire, et de Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine.

**NOTA** : Avec chaque billet, il sera délivré GRATUITEMENT un ticket donnant droit à l'entrée de la fête qui aura lieu au jardin des Tuileries le 6 août prochain.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet. Plus 0 fr. 15 jusqu'à trois billets et tickets; — 0 fr. 45 de trois à dix et tickets; 0 fr. 60 de dix à quinze et tickets; 1 fr. de quinze à vingt et tickets.

COMPAGNIE NATIONALE

DES

## CANAUX AGRICOLES

### AVIS AUX OBLIGATAIRES

En vue d'une action collective à exercer auprès des pouvoirs publics en faveur des canaux, le Conseil d'Administration de la *Compagnie nationale des Canaux agricoles* a l'honneur de prier MM. les Porteurs d'Obligations de vouloir bien adresser, avant le 20 mai courant, au siège de la Compagnie, à Paris, 51, rue Taitbout, les renseignements suivants :

1<sup>o</sup> Nom de l'obligataire ;  
2<sup>o</sup> Adresse ;  
3<sup>o</sup> Nombre et numéro des obligations qu'il possède.

Paris, le 2 mai 1882,

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

## G<sup>D</sup> HOTEL DE BELLECOUR

Place Bellecour, 20  
ETABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE  
Pour Dinners de Noces et Repas de Corps

Contre Anémie, Chlorose, Manque d'appétit, mauvais Digestions, Convalescence prolongée

FAITES USAGE DU

## VIN BERTRAND

A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour tout autre cause débilitante, réagissant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille : 5 fr. Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat-poste de 10 fr.

ENTREPOT GÉNÉRAL, PHARMACIE BERTRAND, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, 55, LYON.

**DETAIL** : Pharm. MAZADE et DALOZ, rue d'Algérie, 14; pharm. BASSET, rue Saint-Alexandre, à Saint-Just; pharm. BOISSONNET, c. de Broches; pharm. BRUAIRE, rue St-Georges, 60; pharm. centrale; pharm. VIAL, à Vaise; pharm. VALENDRU, grande rue de la Croix-Rousse, 19. — **A GRENOBLE**, pharm. CHATROUSSE et MALCEL. — **A SAINT-ETIENNE**, pharm. TARDIVI, place Marengo.

Justin Ferrouillon